

BARBARA OSTAFIN

(Cracovie)

**Quelques notes sur les rapports entre les Arabes  
et les Khazars à la lumière du Mu<sup>c</sup>gam al-buldān  
de Yāqūt al-Ḥamawī**

Les informations sur les Khazars que nous pouvons trouver dans le grand dictionnaire géographique *Mu<sup>c</sup>gam al-buldān* ne peuvent pas être considérées comme la source principale de connaissances sur l'histoire de ce peuple ou encore sur les rapports entre les musulmans, et surtout les Arabes, d'un côté, et les Khazars de l'autre<sup>1</sup>. L'auteur du dictionnaire, l'éminent géographe arabe Yāqūt al-Ḥamawī (1179–1229) composait son oeuvre presque trois cent ans après la chute de l'Empire Khazar<sup>2</sup>. En écrivant les articles concernant ce peuple, il utilisait les renseignements qu'il a trouvés dans les travaux de ses prédécesseurs — historiens, géographes et voyageurs arabes non moins éminents tels que Al-Iṣṭaḥrī, Al-Azharī, Al-Balāḍurī ou Ibn Faḍlān. Nous pouvons supposer que les connaissances sur les Khazars, leur État et leurs rapports avec les Arabes que l'on possédait dans le califat aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> ss. étaient dues, en premier lieu, aux écrits des savants mentionnés plus haut et cités par Yāqūt ainsi qu'à ceux de plusieurs autres dont il a tu les noms, tels que Ibn Rusteh Al-Ma<sup>c</sup>ūdī, Al-Muqaddasī, Aṭ-Ṭabarī et autres qui, eux aussi, utilisaient les informations puisées dans les oeuvres de leurs prédécesseurs.

<sup>1</sup> *Mu<sup>c</sup>gam al-buldān* était composé en 1215–1224.

<sup>2</sup> L'année 965 est adoptée comme date de la chute de l'Empire Khazar — c'est la date de l'écrasement de la Khazarie par Svjatoslav, prince de Kiev, qui est parvenu jusqu'à Itil, capitale du pays. L'État était déjà affaibli par les attaques des Pétchenègues au IX<sup>e</sup>s. Toutefois, un petit État khazar se maintient sur une portion de l'ancien territoire jusqu'au XII<sup>e</sup>s., probablement soumis aux Comans (Lewicki, T., *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny*, vol. I, Wrocław-Kraków 1956, p. 37).

Quant au dictionnaire de Yāqūt, le mot *hazar* y apparaît assez souvent, trop souvent même pour une oeuvre composée longtemps après la chute de l'Empire Khazar et conçue en principe en tant que précis de géographie. La plupart des articles où l'on trouve le mot *hazar* n'apportent pas d'informations d'une grande importance sur les relations entre les Arabes et les Khazars, p. ex., les relations militaires ou commerciales. Le plus souvent, on y trouve des renseignements auxiliaires tels qu'apporte, p. ex., l'article *Lakz* — "On l'appelle Lakz, mais Al-Lakz, Al-Hazar, Şaqlab et Balanğar ce sont les descendants de Japhet, fils de Noé"<sup>3</sup>, ou encore l'article *Sandan* — "C'est une terre contiguë au royaume des Khazars"<sup>4</sup>. Quant aux informations importantes, elles sont contenues dans les articles suivants: *Bāb al-Abwāb*<sup>5</sup>, *Baħr al-Hazar*<sup>6</sup>, *Balanğar*<sup>7</sup>, *Samandar*<sup>8</sup> et évidemment *Hazar*<sup>9</sup>.

Ce dernier, le plus long des articles cités, apporte le plus de renseignements sur l'organisation de l'État, le système du pouvoir, la juridiction, la religion ainsi que quelques notions sur les us et coutumes.

Après une brève introduction, Yāqūt cite un fragment d'un panégyrique de Diʿbil Ibn ʿAlī et écrit que la suite de l'article est une relation due à Aħmad Ibn Faḍlān qui participait à l'ambassade du kalife Al-Muqtadir au roi Aş-Şaqāliba<sup>10</sup>. Et à Yāqūt d'ajouter qu'Ibn Faḍlān "y mentionne ce qu'il a vu (de ses propres yeux) dans ce pays"<sup>11</sup>. Yāqūt emploie le verbe *şāhada* — 'voir de ses propres yeux', 'être témoin'. Nous savons aujourd'hui, de façon certaine, qu'Ibn Faḍlān n'a pas pu accompagner l'ambassade dans le pays des Khazars car toute cette expédition envoyée au souverain des Bulgares devait atteindre les buts antikhazars<sup>12</sup>. Selon toute probabilité, l'emploi du verbe *şāhada* devait ajouter de la foi aux informations contenues dans l'article.

C'est à Ibn Faḍlān que Yāqūt attribue la paternité de presque tout l'article sur les Khazars que l'on trouve dans le dictionnaire. À premier coup d'oeil déjà sa narration paraît incohérente. On peut assez facilement diviser l'article en deux parties, en considération du style et de la narration. Ce qui plus est, certains renseignements de la première partie sont répétés dans la seconde tandis que

<sup>3</sup> Yāqūt, *Muġam al-buldān*, t. IV, p. 328.

<sup>4</sup> Ibid., t. I, p. 328.

<sup>5</sup> Ibid., t. I, p. 437.

<sup>6</sup> Ibid., t. I, p. 500.

<sup>7</sup> Ibid., t. I, p. 729.

<sup>8</sup> Ibid., t. III, p. 143.

<sup>9</sup> Ibid., t. II, p. 436.

<sup>10</sup> *Mālik aş-Şaqāliba* est un titre que Yāqūt (après Ibn Faḍlān) emploie pour désigner le souverain des Bulgares de la Volga chez lequel se rendait l'ambassade.

<sup>11</sup> Yāqūt, *Muġam...*, t. III, p. 436.

<sup>12</sup> A. Kmietowicz, F. Kmietowicz, T. Lewicki, *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny*, t. III, Wrocław-Kraków 1985, p. 10; A.P. Kovalevskij, *Kniga Ahmeda ibn Fadlana o ego putešestvii na Volgu v 921-922 gg.*, Kharhov 1956, pp. 33, 267.

d'autres res  
partie de l'a  
storien, son  
nité de ce t  
americain<sup>13</sup>  
dans un éta  
argument, a  
hed apport  
comme la r  
se termine  
de Yāqūt  
point de vu

Quant à  
d'infimes d  
elles existe  
l'on trouve  
dignes d'inf  
*Kitab al-m*  
ajoutée afi  
est une vill  
Une autre  
leur langue  
également  
et même b

De l'avi  
que c'est t  
est vrai qu  
tous désign  
prise avec  
en est ain  
de tribus"

<sup>13</sup> D. M. D

<sup>14</sup> Al-Işta

<sup>15</sup> Yāqūt,

<sup>16</sup> Ibid., t.

<sup>17</sup> Al-Işta

<sup>18</sup> Dunlop

<sup>19</sup> Golden

<sup>20</sup> DTS, p.

<sup>21</sup> ED, p. I

<sup>22</sup> DTS, p.

d'autres restent en contradiction. De Goeje suggérait que l'auteur de la première partie de l'article *Hazar* n'est pas Ibn Faḍlān, mais un autre géographe et historien, son contemporain Al-Iṣṭaḥrī. Tous les arguments concernant la paternité de ce texte se trouvent dans une publication de D. M. Dunlop, orientaliste américain<sup>13</sup>. Toute la partie du texte attribuée à Ibn Faḍlān est contenue, dans un état presque inchangé, dans l'oeuvre d'Al-Iṣṭaḥrī<sup>14</sup>. Il y a encore un argument, auxiliaire à vrai dire, et notamment le fait que le manuscrit de Meched apportant le texte écrit par Ibn Faḍlān et considéré jusqu'à maintenant comme la relation la plus exhaustive de l'ambassade arabe au pays des Bulgares se termine sur les premières phrases concernant les Khazars. Dans le dictionnaire de Yāqūt, le même passage ouvre la seconde partie de l'article, cohérente au point de vue du style et de la narration.

Quant à la première partie de l'article en question, nous pouvons remarquer d'infimes différences qui, en principe, ne changent pas grand chose, néanmoins elles existent entre les informations contenues dans l'article même et celles que l'on trouve dans l'oeuvre d'Al-Iṣṭaḥrī. Il n'y a que quelques-unes qui sont dignes d'intérêt et donc, en premier lieu, une phrase supplémentaire, absente du *Kitāb al-masālik wa' l-mamālik*. Il se peut que c'était Yāqūt lui-même qui l'a ajoutée afin de mettre en ordre les informations déjà présentées. La voici: "Itil est une ville et Al-Hazar est le nom du royaume et non pas celui d'une ville"<sup>15</sup>. Une autre différence concerne le nom du roi — chez Yāqūt nous lisons: "Dans leur langue (c'est-à-dire la langue khazare) le roi est appelé *j.l.k*, on le nomme également *bāk*"<sup>16</sup>. Et chez Al-Iṣṭaḥrī: "Le roi, dans leur langue, est appelé *bak* et même *bāk*"<sup>17</sup>.

De l'avis de Dunlop, la forme *j.l.k* est erronée<sup>18</sup>, tandis que Golden suggère que c'est un dérivé du mot *jilik* de l'ancien turc qui signifie 'souverain'<sup>19</sup>. Il est vrai que dans l'ancien turc il y avait ces mots *elig*<sup>20</sup>; *ellig*<sup>21</sup>, et aussi *ilig*<sup>22</sup>, tous désignant 'souverain' ou 'prince'. Cette proposition de Golden doit être prise avec prudence, car l'ancien turc avait comme finale le *g* et non pas le *k*. Il en est ainsi puisque le mot *ellig* est un dérivé du nom *el* — confédération de tribus" — avec le suffixe *lig*" qui ne perdait pas l'assonance à la pro-

<sup>13</sup> D. M. Dunlop, *The History of the Jewish Khazars*, New York 1954, pp. 100-103.

<sup>14</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Kitāb al-masālik wa' l-mamālik*, éd. de Goeje, Leyden 1870, pp. 200-224.

<sup>15</sup> Yāqūt, *Muḥjam*, t. II, p. 436.

<sup>16</sup> Ibid., t. II, p. 437.

<sup>17</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Masālik*, p. 220.

<sup>18</sup> Dunlop, *The History*, p. 100.

<sup>19</sup> Golden, *Khazar Studies*, t. I, Budapest 1980, p. 163.

<sup>20</sup> DTS, p. 170.

<sup>21</sup> ED, p. 141b.

<sup>22</sup> DTS, p. 208, ED, p. 141b.

nonciation, de sorte que l'association du mot *ellig* avec le mot *jilik* reste problématique.\*

Vient ensuite la différence concernant le nombre de juges à la cour du roi khazar. Ainsi, Yāqūt écrit: "Le roi possède neuf juges [représentants des peuples] juifs, chrétiens, musulmans et païens"<sup>23</sup>. Et a son tour d'Al-Iṣṭaḥrī: "Le roi possède sept juges choisis parmi les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans et les païens"<sup>24</sup>.

Das ce cas, c'est Yāqūt qui se trompe car chez les Khazars chaque religion — juive, chrétienne et musulmane — était représentée par deux juges, de plus, il y avait un juge qui devait résoudre les différends qui surgissent chez les populations païennes<sup>25</sup>.

Une autre différence se rapporte à une sorte d'abréviation, introduite peut-être par Yāqūt, concernant la nourriture des Khazares et les marchandises apportées dans leur pays. Voici un fragment du *Muġam al-buldān*: "La plupart de leur nourriture [consiste en] riz et poissons, et autres choses qui s'y trouvent sont apportées chez eux par les Russes, les Bulgares (*Bulġār*), et viennent aussi de Kiev"<sup>26</sup>.

Dans le *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik* ce fragment se présente comme suit: "Leur principale nourriture consiste en riz et en poissons. Le miel et la cire qu'on fait venir de leur pays y sont apportés des terres de Russes et de celles de Bulgares. De même que les peaux de castors qui sont envoyées dans tous les coins du monde mais on ne trouve [de castors] que dans les rivières [qui coulent] dans les terres habitées pour les Russes, les Bulgares et dans celles appartenant à Kiev et, à ma connaissance, nulle part ailleurs"<sup>27</sup>.

Le fait que le texte d'Al-Iṣṭaḥrī dans le *Muġam al-buldān* a été simplifié ne change pas, en principe, le contenu de l'information. Ceci a même permis d'éviter une répétition de renseignements concernant les marchandises importées car le texte en question se termine par une sorte de récapitulation que voici:

"On ne fait sortir rien de l'État des Khazars qui soit destiné à quelque autre pays<sup>28</sup> et tout ce qui y est amassé comme la farine, le miel, la cire, la soie ou les peaux sont importés [à ce pays]"<sup>29</sup>.

\* Je voudrais exprimer mes remerciements à M.M. Stachowski pour ses remarques très précieuses relatives aux propositions avancées par M. Golden.

<sup>23</sup> Yāqūt, *Muġam*, t. II, p. 437.

<sup>24</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Masālik*..., p. 221.

<sup>25</sup> Golden, *Khazars*, t. I, p. 102; *Hudūd al-'ālam*, Leningrad 1937, p. 162.

<sup>26</sup> Yāqūt, *Muġam*..., t. II, p. 438.

<sup>27</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Kitāb al-masālik*..., p. 222.

<sup>28</sup> Le début de cette phrase peut induire en erreur. On ne faisait sortir rien du pays des Khazars qui y fut produit, par contre presque toutes les marchandises étaient transitées par ce pays.

<sup>29</sup> Yāqūt, *Muġam*..., t. II, p. 438.

Une inform  
"Dans l'État d  
tion, à l'except  
la cire, les pea

Aucun des  
par la Khazar  
cornes, l'amb  
ces marchand  
voyageurs arab  
tard, comme p

Évidemmen  
et les voies de  
mention sur l  
bes, et les Kl  
voie commerci  
vers le Nord.  
viguent sur el  
des pays mus  
spienne était  
des terres du  
gares de la V  
d'où on impor  
zars contrôlai  
la dime qu'ils  
terre, par mer  
trajet Nord-S  
des plus intér  
la Khazarie, p  
l'Espagne et d  
les pays des S  
Turkestan Or  
trajet.

<sup>30</sup> Al-Iṣṭaḥrī

<sup>31</sup> T. Nagrod

E. Tryjarski, Hu  
wa-Kraków-Gda

<sup>32</sup> C. E. Dubl

1953, pp. 6-7.

<sup>33</sup> Ibid., p. 500

<sup>34</sup> Ibid., p. 501

<sup>35</sup> Ibid., t. II,

<sup>36</sup> Lewicki, Z

Une information semblable est fournie par le *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*: "Dans l'État des Khazars, on ne fabrique rien qui puisse être l'objet de l'exportation, à l'exception de la colle de poisson. En ce qui concerne les esclaves, le miel, la cire, les peaux de castors et autres choses, tout y est importé"<sup>30</sup>.

Aucun des deux auteurs ne cite la liste complète de marchandises importées par la Khazarie. Il faudrait pourtant y ajouter au moins les fruits, le bétail à cornes, l'ambre, les épées, les armures et les produits en céramique<sup>31</sup>. Toutes ces marchandises sont mentionnées par les géographes, les historiographes et les voyageurs arabes qui écrivaient sur les Khazars entre les IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> ss. et même plus tard, comme p. ex. Abū Ḥamīd al-Ġarnāṭī<sup>32</sup>.

Évidemment, les marchandises citées restaient en rapport avec le commerce et les voies de communication par lesquelles elles ont été transportées. Une brève mention sur les relations commerciales entre les musulmans, surtout les Arabes, et les Khazars se trouve dans l'article *Baḥr al-Ḥazar*<sup>33</sup> et concerne une voie commerciale qui menait du califat, passait par la Khazarie, et se dirigeait vers le Nord. Yāqūt ménage ses paroles lorsqu'il écrit dans ce passage: "Naviguent sur elle (c'est-à-dire la mer Khazare, la mer Caspienne) les marchands des pays musulmans qui se dirigent vers la terre des Khazars"<sup>34</sup>. La mer Caspienne était l'une des principales étapes de l'itinéraire commercial conduisant des terres du califat vers les territoires situés au Nord, appartenant aux Bulgares de la Volga, aux Burtas et aux Russes, ou encore vers les pays Ṣaqāliba d'où on importait certaines des marchandises mentionnées plus haut. Les Khazars contrôlaient ce commerce et en tiraient des profits considérables, grâce à la dime qu'ils prélevaient sur toute marchandise qui passait par la Khazarie par terre, par mer ou par le fleuve.<sup>35</sup> Le rôle de cette voie ne se limitait pas au simple trajet Nord-Sud, car la Volga avec ses nombreux affluents offrait des possibilités des plus intéressantes. Il ne faut pas oublier non plus que par Itil, capitale de la Khazarie, passait une route commerciale d'une grande importance, menant de l'Espagne et des pays des Francs vers la Chine<sup>36</sup>, en traversant le nord de l'Italie, les pays des Slaves, la Khazarie (Itil) et, plus loin encore, la Transoxiane et le Turkestan Oriental. La mer Caspienne constituait une étape importante de ce trajet.

<sup>30</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Masālik...*, p. 223.

<sup>31</sup> T. Nagrodzka-Majchrzyk, *Chazarowie*, dans: K. Dąbrowski, T. Nagrodzka-Majchrzyk, E. Tryjarski, *Hunowie europejscy, Protobulgarzy, Chazarowie, Pieczyngowie*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1975. pp. 425-429.

<sup>32</sup> C. E. Dubler, *Abū Ḥamīd el-Granadino, Relación de viaje por tierras Eurasiáticas*, Madrid 1953, pp. 6-7.

<sup>33</sup> Ibid., p. 500.

<sup>34</sup> Ibid., p. 501.

<sup>35</sup> Ibid., t. II, p. 437.

<sup>36</sup> Lewicki, *Źródła...*, t. I, p. 141.

Mais revenons à l'article *Hazar* dont l'auteur est Ibn Faḍlān. Il commence par ces mots: "En ce qui concerne le roi des Khazars, il porte le titre *hāqān* et n'apparaît au peuple qu'une fois sur quatre mois [en se tenant] loin de l'assistance. Ils l'appellent *Hāqān* le Grand tandis que son adjoint est appelé *Hāqān Beh*"<sup>37</sup>. Voici la première différence importante entre les deux parties de l'article se trouvant dans le dictionnaire de Yāqūt (dans la première partie, le roi est désigné comme *j.l.k.*, ou encore *bak*).

Les deux fragments concordent en ce qu'Itil, ville du roi des Khazars, est divisée en deux. Yāqūt écrit, après Ibn Faḍlān: "Dans l'une de deux parties [habitent] les musulmans et dans l'autre – le roi avec sa cour"<sup>38</sup>. Quant à l'information d'Al-Iṣṭaḥrī contenue dans le premier fragment de l'article *Hazar*, elle accuse de légères différences. Ainsi, son auteur écrit: "Il y a là (c'est-à-dire dans la partie est de la ville) un grand nombre de musulmans et on dit qu'ils sont plus de dix mille"<sup>39</sup>. Il en résulte d'un autre passage d'Al-Iṣṭaḥrī que le nom d'Itil désignait avant tout la partie occidentale, royale de la ville<sup>40</sup>. Le château du roi élevé à cet endroit était entouré d'un rempart; une barrière naturelle entre la demeure royale et les habitations de ses sujets était la Volga ou, plutôt, l'un de ses nombreux bras.

Pour des raisons qui paraissent évidentes, Ibn Faḍlān s'intéressait, en premier lieu, à la situation et au statut des musulmans en Khazarie et c'est également pour cette raison qu'il passait sous silence tout ce qui concernait les représentants des religions autres que l'Islam habitant également la partie orientale de la ville.

Dans l'État des Khazars, coexistaient trois grandes religions, à savoir l'Islam, christianisme et le judaïsme. À l'époque où Al-Iṣṭaḥrī écrivait son *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, le roi et sa cour étaient adeptes du judaïsme. La date exacte de la conversion au judaïsme reste inconnue. La plupart des sources arabes dont la plus importante est *Murūj ad-dahab* d'Al-Mas'ūdī date cette conversion au temps du règne de Hārūn ar-Rašīd (786–809).

Les Khazars ont eu la possibilité de connaître le christianisme à l'époque qui précéda leur conversion au judaïsme. L'adoption de la religion chrétienne devait être due à des raisons d'ordre politique. Les Khazars étaient les alliés des empereurs de Byzance dans leur lutte contre la Perse sassanide. À cette époque-là, l'État khazar ne pouvait pas prétendre à compter parmi les empires. Selon toute probabilité, l'alliance avec Byzance profitant plutôt aux Khazars, l'empereur Héraclius (611–641) a pu exiger de ceux-ci la conversion au christianisme<sup>41</sup> en tant que condition préliminaire de ladite alliance; cette conversion, évidemment, n'avait pas concerné la population entière.

<sup>37</sup> Golden, *Khazars*, t. I, p. 102.

<sup>38</sup> Yāqūt, *Muḡam*, t. II, p. 436–437.

<sup>39</sup> Al-Iṣṭaḥrī, *Masālik*... , p. 220; Yāqūt, *Muḡam*, t. II, pp. 436–437.

<sup>40</sup> Ibid., 39, pp. 220, 437.

<sup>41</sup> Krauss, *Zur Geschichte der Chazaren*, KSZ, t. I, p. 170.

Les e  
du VII<sup>e</sup>  
Arabes  
ceux-ci  
les atta  
Khazars  
Martel s

D'un  
l'Islam  
posée d  
Muḡam  
adhérer  
signifie  
Khazars  
été long  
toujours  
que la si  
conversi  
obligée à  
les Khaz

Dans

qu'à Itil

Quant  
désigné  
lement à  
nous app  
que des  
apparten  
les deux  
son artic

ment, il p

de la ju

égaleme

Nous p

vait, lu

qu' Ib

<sup>42</sup> Du

<sup>43</sup> Lev

<sup>44</sup> Du

<sup>45</sup> Lev

<sup>46</sup> Yā

<sup>47</sup> Ibid

Les expéditions arabes dirigées sur le Caucase ont lieu dans la première moitié du VII<sup>e</sup> s. et marquent le début des contacts arabo-khazars. Lorsque, en 642, les Arabes pénètrent dans les territoires situés au Nord de Bāb al-Abwāb (Derbend), ceux-ci se trouvaient sous le contrôle des Khazars qui réussissaient à repousser les attaques de musulmans. Dunlop suggère même qu'un siècle plus tard, les Khazars ont joué un rôle que l'on pourrait comparer à celui des troupes de Charles Martel sur les champs de bataille entre Tours et Poitiers, en 732<sup>42</sup>.

D'un côté, les Khazars constituaient cette barrière arrêtant l'expansion de l'Islam en Europe orientale, mais dans leur État, cette religion au début imposée de force, a trouvé plus tard des adeptes. Lorsqu'en 737, Marwān Ibn Muḥammad, futur calife, avait vaincu le souverain khazar<sup>43</sup>, il l'a contraint à adhérer à l'Islam<sup>44</sup>. La conversion du *hāqān* khazar à la religion musulmane ne signifie pas pourtant que la Khazarie est devenue une province du califat. Les Khazars en général, et surtout le souverain et les dignitaires de la cour, n'ont pas été longtemps fidèles à la nouvelle religion d'autant plus que leur État constituait toujours un obstacle sur la route des Arabes vers le Nord et l'Europe. Ajoutons que la situation de musulmans en Khazarie n'était pas toujours aisée — après la conversion du souverain au judaïsme, une partie des Khazars-musulmans a été obligée à émigrer<sup>45</sup>. Mais au fur et à mesure que les rapports entre les Arabes et les Khazars se stabilisaient, les musulmans pouvaient y vivre en paix.

Dans la première partie de l'article *Hazar Yāqūt* écrit, après Al-Iṣṭaḥrī, qu'à Itil il y avait trente mosquées<sup>46</sup>.

Quant au témoignage d'Ibn Faḍlān, il en résulte que le souverain khazar a désigné un fonctionnaire qui devait s'occuper des affaires musulmanes, non seulement à Itil mais également dans toute la Khazarie<sup>47</sup>. Le texte d'Ibn Faḍlān nous apprend qu'il s'agissait là aussi bien des musulmans habitant la Khazarie que des marchands musulmans traversant le pays. Cet homme qu'on appelait *h.z* appartenait également à la religion islamique. Ibn Faḍlān ne mentionne pas les deux juges que Yāqūt cite après Al-Iṣṭaḥrī dans le premier passage de son article. Comme entre les deux relations il y a une distance de dix ans seulement, il paraît impossible que durant cette période il pouvait y avoir une réforme de la juridiction d'autant moins que les deux juges en question sont mentionnés également par Al-Maṣūdī qui, lui, écrivait vingt ans après Ibn Faḍlān. Nous pouvons donc en déduire qu'il s'agissait là d'un autre fonctionnaire qui devait, lui aussi, s'occuper des musulmans. Mais, d'un autre côté, il n'est pas exclu qu'Ibn Faḍlān pouvait trouver les renseignements sur les Khazars pendant

<sup>42</sup> Dunlop, *The History*, p. ix, x.

<sup>43</sup> Lewicki, *Źródła...*, t. I, p. 30; Dunlop, *The History*, p. 81.

<sup>44</sup> Dunlop, *The History*, p. 84.

<sup>45</sup> Lewicki, *Źródła*, t. I, p. 30; Dunlop, *The History*, p. 195.

<sup>46</sup> Yāqūt, *Muġam*, t. II, p. 437.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 439.

son séjour dans le pays des Bulgares, où ses informateurs ont pu lui fournir un renseignement bien [crédible]. Ibn Faḍlān souligne même outre dehors de cet homme [c'est-à-dire h,z] il n'y a personne à s'occuper des affaires musulmanes.

En 922, année où Ibn Faḍlān séjournait dans l'État des Bulgares et écrivait son témoignage, que les musulmans possédaient à Itil, alors capitale de la Khazarie, une mosquée (*al-ġāmi*<sup>c</sup>). Ce fait est rapporté par Yāqūt qui écrit: "Dans cette ville, les musulmans ont une mosquée cathédrale où se font les prières et où ils se rendent chaque vendredi"<sup>48</sup>.

Ibn Faḍlān cite une histoire relative à cette mosquée: "Près de la mosquée, il y a un haut minaret, il y a aussi de nombreux muezzins. Et lorsque le roi des Khazars apprit, en 310, que les musulmans détruisirent la synagogue qui se trouvait à Dār al-Babūnāġ, il ordonna de faire de même avec le minaret"<sup>49</sup>. Et Yāqūt rapporte, après Ibn Faḍlān, que le roi a ordonné également de tuer les muezzins et qu'il aurait même fait détruire la mosquée s'il ne craignait pas que le calife, en revanche, il eut fait démolir toutes les synagogues du califat.

L'année 310 de l'hégire c'est 922 de l'ère chrétienne, année où Ibn Faḍlān, faisant partie de l'ambassade, séjournait dans le pays des Bulgares et y rassemblait ses informations. Le nom de Dār al-Babūnāġ reste un secret — Ibn Faḍlān le cite de façon pouvant suggérer qu'il s'agit là d'une localité généralement connue. Dans son étude sur l'ambassade en question, Kovalevskij écrit que c'était probablement le quartier juif de Bagdad ou celui d'une autre ville. assez importante, d'Iraq<sup>50</sup>. L'hypothèse avancée par Kovalevskij semble la seule qui soit formulée. Il est peu probable qu'il s'agissait d'une localité en Andalousie (comme le suggère Zeki Validi Togan<sup>51</sup>) et des actions d'Umar Ibn Ḥafṣūn. Ce dernier étant mort au mois de *šawwāl*, en 305 H<sup>52</sup> c'est-à-dire en 917 de n.e., la colère du souverain khazar serait donc un peu lente.

Des informations d'un certain intérêt se trouvent également dans les articles *Balanġar* et *Bāb al-Abwāb*. Nous pouvons les présenter ensemble car les deux portent sur le même événement, survenu lors de la première guerre arabo-khazare, en 642-652.

Ainsi, déjà sous le règne du calife °Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb (634-644), les Khazars contrôlaient les territoires situés au Nord du Caucase; quant à la ville de Bāb al-Abwāb (Derbend), elle constituerait plus tard la limite entre la Khazarie et le califat<sup>53</sup>.

<sup>48</sup> Yāqūt, *Muġam*, t. II, p. 439.

<sup>49</sup> Ibid., p. 440.

<sup>50</sup> Kovalevskij, *Kniga*, p. 273.

<sup>51</sup> Zeki Validi Togan, *Ibn Fadlan's Reisebericht*, Leipzig 1939, p. 102.

<sup>52</sup> Ibn °Iḍārī, *Al-Bayān al-muġrib*, t. II, p. 171.

<sup>53</sup> Lewicki, *Žródła*, t. I, p. 29.

Il est dit  
khazar<sup>54</sup> ca  
toute proba  
khazars ave

L'histori  
bat, mais se  
Khazars. À  
Khazars et  
uve chez Yā  
peur d'eux  
armes ne le  
dans un fou  
proclamère  
même l'arti  
dice pouvan  
que dès 642  
l'expédition  
l'avant-gar  
trouvé la m  
par le calif  
ordonné à  
permet d'é  
Khazars à  
croire aux

Cette d  
ce qui est c  
al-Bāhili l'  
à Dieu"<sup>59</sup>.

Le mys  
Khazars. I  
'Abd ar-R  
luttaient c

<sup>54</sup> Avant d  
située sur le  
du Daghesta

<sup>55</sup> Aṭ-Ṭa  
pp. 50-52.

<sup>56</sup> Il s'agit  
que Ibn Q

<sup>57</sup> Yāqūt

<sup>58</sup> Aṭ-Ṭa

<sup>59</sup> Yāqūt

Il est difficile de préciser la date de la première attaque arabe de Balanğar khazar<sup>54</sup> car les sources arabes en citent deux, à savoir 642 et 652. Ainsi, selon toute probabilité, les troupes arabes à maintes reprises attaquaient les territoires khazars avec des succès variables.

L'historien Aṭ-Ṭabarī cite l'année 642 comme étant celle d'un premier combat, mais sous la date 652, il mentionne également une attaque arabe contre les Khazars. À ces deux dates, Aṭ-Ṭabarī ajoute les informations sur la défaite des Khazars et sur la foi en l'invincibilité des musulmans<sup>55</sup>. Un récit identique se trouve chez Yāqūt dans l'article sur Balanğar<sup>56</sup>. "Au tout débout, les Turcs avaient peur d'eux (des Arabes) croyant que ceux-ci sont des anges et que leurs propres armes ne leur causent pas [de dégats]. Ils disent aussi que les Turcs se cachèrent dans un fourré, tirèrent des flèches sur l'un des musulmans et le tuèrent. Alors ils proclamèrent parmi les siens que les autres sont mortels"<sup>57</sup>. Ni le passage cité ni même l'article *Balanğar* entier ne fournissent pas de date ni de quelque autre indice pouvant aider à préciser le temps de ces événements. Il semble très probable que dès 642, les Arabes faisaient des incursions sur les territoires khazars. En 642, l'expédition de Suraqa Ibn 'Amr se dirige sur Bāb al-Abwāb. Le commandant de l'avant-garde était 'Abd-ar-Raḥmān Ibn Rabī'a al-Bāhili. Suraqi ayant assez vite trouvé la mort, 'Abd ar-Raḥmān est nommé commandant en chef de l'expédition par le calife 'Umar. Ce fait donc devait avoir lieu avant 644. Le même calife a ordonné à 'Abd-ar-Raḥmān de conduire les troupes vers le Nord<sup>58</sup> et ce fait nous permet d'établir la date approximative de la première attaque arabe contre les Khazars à 642-644/645. C'étaient probablement ces raids victorieux qui ont fait croire aux Khazars à l'immortalité des envahisseurs.

Cette datation est confirmée par un passage de l'article *Bāb al-Abwāb*: "Pour ce qui est de l'histoire de la ville dans les jours de la conquête, Salmān Ibn Rabī'a al-Bāhili l'a envahie au temps du règne d'Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb, qu'il puisse plaire à Dieu"<sup>59</sup>. Hélas, Yāqūt tait ici la source de ses informations.

Le mystère suivant concerne la personne même du chef arabe combattant les Khazars. Dans les deux articles, nous pouvons trouver les noms de deux frères: 'Abd ar-Raḥmān Ibn Rabī'a al-Bāhili et Salmān Ibn Rabī'a al-Bāhili. Les deux luttaient contre les Khazars et un frère est tué au cours de l'un des derniers

<sup>54</sup> Avant d'être transférée à Itil, à l'embouchure de la Volga, la capitale de la Khazarie était située sur le fleuve du même nom. Le fleuve Balanğar c'est le Sulak d'aujourd'hui, dans le Nord du Daghestan.

<sup>55</sup> Aṭ-Ṭabarī, *Annales*, t. I, pp. 2667-2668, 2889-2891, cité d'après Dunlop, *The History*, pp. 50-52.

<sup>56</sup> Il s'agit évidemment des Khazars qu'Al-Balāḍurī appelle souvent "at-Turk", de même que Ibn Qutayba ou Ibn Faḍlān. Cf. Lewicki, *Żródła*, t. I, p. 203, t. II, partie I, p. 31.

<sup>57</sup> Yāqūt, *Muğam*, t. I, p. 730.

<sup>58</sup> Aṭ-Ṭabarī, *Annales*, t. I, pp. 2666-2667, cité d'après: Dunlop, *The History*, p. 49.

<sup>59</sup> Yāqūt, *Muğam*, t. I, p. 440.

combats lorsque les Khazars ont mis en déroute les troupes arabes. Quant aux sources arabes, elles citent tantôt l'un tantôt l'autre nom. Selon toute probabilité, cette bataille a eu lieu en 652. Évidemment, on ne peut pas présenter tous les combats opposant au VII<sup>e</sup> s. les Arabes et les Khazars comme un seul car il est attesté que le premier contact militaire s'était produit sous le règne du calife 'Umar tandis que les noms de Salmān et d'Abd ar-Raḥmān apparaissent dans les sources relatives aux guerres menées sous le règne d'Uṭmān<sup>60</sup>. Aucun des deux articles, à savoir *Balanġar* et *Bāb al-Abwāb*, n'est unanime en ce qui concerne la date de ce combat, tout au contraire, il y a là des informations complètement erronées dont, p. ex. celle qui situe la mort de l'un des chefs, ici Salmān Ibn Rabī'a, sous le règne du calife 'Umar<sup>61</sup>. Les informations publiées par Yāqūt dans les articles ci-dessus sont rédigées de façon permettant de supposer qu'il s'agissait là d'un seul engagement ayant eu lieu sous le règne d'Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb (*Bāb al-Abwāb*); au cours de cet engagement, trouve la mort Salmān Ibn Rabī'a al-Bāhili (*Bāb al-Abwāb*), ou bien son frère 'Abd ar-Raḥmān Ibn Rabī'a al-Bāhili (*Balanġar*). Les deux articles concordent en ce que le combat s'est déroulé au-delà du fleuve Balanġar où les troupes arabes commandées par l'un de des deux frères s'étaient trouvées devant les troupes commandées par le *hāqān* khazar. Pendant l'affrontement, le chef arabe "trouve une mort de martyr avec ses compagnons qui étaient au nombre de quatre mille"<sup>62</sup>.

C'est Aṭ-Ṭabarī qui jette quelques éclaircissements sur ces faits — en l'an avant 652, il mentionne un engagement où les Arabes ont essuyé de lourdes pertes. C'est 'Abd ar-Raḥmān Ibn Rabī'a qui avait pris l'initiative de livrer combat, et ceci malgré les recommandations du calife 'Uṭmān — il avait poussé au-delà de la ville frontière de Bāb al-Abwāb et envahi la Khazarie. C'est probablement alors que les Khazars ont pu voir de leurs propres yeux que les musulmans sont mortels ce qui évidemment leur a redonné du courage. Les Arabes avaient rencontré les armées ennemies au-delà du fleuve Balanġar. L'action militaire des Khazars a été menée tellement que les musulmans ont essuyé une cuisante défaite. Parmi les tués, il y avait un chef arabe. Ibn Qutayba<sup>63</sup>, Ibn al-Faqīh<sup>64</sup>,

<sup>60</sup> En 644 (24 H), déjà sous le règne du calife 'Uṭmān, Salmān Ibn Rabī'a était commandant de l'avant-garde dans l'armée de Walīd Ibn 'Uqba, gouverneur de Koufa, demi-frère d'Uṭmān, qui se dirigeait vers l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Ensuite, sur l'ordre du calife, Salmān Ibn Rabī'a passe sous le commandement de Ḥabīb Ibn Maslama et apporte son aide aux troupes de celui-ci dans leurs combats contre Byzance. En même temps, 'Abd ar-Raḥmān qui jouissait des appuis de Walīd Ibn 'Uqba entreprend des raids sur les territoires des Khazars (cf. Aṭ-Ṭabarī, *Annales*, t. I, pp. 2804-2891, cité d'après: Dunlop, *The History*, pp. 51-54).

<sup>61</sup> Yāqūt, *Muġam*, t. I, p. 440.

<sup>62</sup> Ibid., p. 441.

<sup>63</sup> Lewicki, *Żródła*, t. I, p. 203.

<sup>64</sup> Ibid., t. II, p. 31.

Al-Ya'q  
de Salmān  
Balād ur  
pays des K  
fut conquis  
fut Salmān  
tué était  
témoignag  
tiques conce  
en les écrit  
tandis que  
ou Ibn Fa  
concerne l'  
les renseign  
tifié les inf  
unanimes  
combat po  
restes de so

Les deu  
zars ont mi  
qu'ils arros  
gique ferait

Dans un  
les témoign  
dernier ne  
dans les éc

Samanc  
al-Abwāb,  
calité enge  
tale de la  
ville fronti  
al-Abwāb  
complète d  
information  
mais lorsqu  
(la capitale  
de voyage"

<sup>65</sup> Ibid., t.

<sup>66</sup> Ibid., p.

<sup>67</sup> Yāqūt,

<sup>68</sup> Lewick

<sup>69</sup> Yāqūt,

Al-Ya<sup>c</sup>qūbī<sup>65</sup> et Al-Balādurī<sup>66</sup> sont unanimes sur ce qu'il s'agissait là de Salmān Ibn Rabī<sup>c</sup>a. Quant à Yāqūt qui, dans l'article *Balanġar*, cite Al-Balādurī, il y rectifie l'information de ce dernier: "Balānġar est une ville au pays des Khazars, au-delà de Bāb al-Abwāb. Ils (les informateurs) disaient: la ville fut conquise par 'Abd ar-Raġmān Ibn Rabī<sup>c</sup>a, mais Al-Balādurī affirme que ce fut Salmān Ibn Rabī<sup>c</sup>a al-Bāhilī"<sup>67</sup>. Également Aṭ-Ṭabarī écrit que le chef tué était 'Abd ar-Raġmān. Il se peut que Yāqūt basait sa conviction sur le témoignage d'Aṭ-Ṭabarī dont, néanmoins, il ne cite jamais le nom dans les articles concernant les Khazars. Dans le cas présent, il faudrait avoir plutôt confiance en les écrits d'Aṭ-Ṭabarī car ses informations semblent les plus scrupuleuses tandis que celles puisées chez Ibn Qutayba, Al-Balādurī, Al-Ya<sup>c</sup>qūbī ou Ibn Faqīh portent les traces de compilations mutuelles, au moins en ce qui concerne l'événement cité plus haut. Yāqūt lui-même écrit qu'il s'est basé sur les renseignements fournis par de nombreux informateurs, tout de même il a rectifié les informations d'Al-Balādurī. Aussi bien Yāqūt qu'Aṭ-Ṭabarī sont unanimes sur ce que Salmān qui la bataille terminée, essayer de continuer le combat pour venger la mort du frère, a dû se replier sur Bāb al-Abwāb avec les restes de son armée. Nous ignorons ce qu'il est devenu plus tard.

Les deux articles font état d'un fait assez curieux, et notamment que les Khazars ont mis la dépouille du chef arabe dans une sorte de coffre ou de sarcophage qu'ils arrosaient d'eau pendant les sécheresses en espérant que sa puissance magique ferait venir la pluie.

Dans un bref article *Samandar* Yāqūt apporte les informations fournies par les témoignages respectifs d'Al-Azhārī et d'Al-Iṣṭaḥrī. Si le texte de ce dernier ne soulève pas de doutes quant à sa honnêteté, les renseignements puisés dans les écrits d'Al-Azhārī semblent pour le moins mystérieux.

Samandar était l'une des villes khazares, située aux Caucase, au-delà de Bāb al-Abwāb, sur la côte de la mer Caspienne<sup>68</sup>. L'emplacement exact de cette localité engendre des discussions encore de nos jours. Au début, c'était la capitale de la Khazarie mais on l'a transférée à Itil étant donné la proximité de la ville frontière de Bāb al-Abwāb (selon Yāqūt, le voyage de Samandar à Bāb al-Abwāb durait quatre jours), et la menace d'une invasion arabe. La citation complète de l'oeuvre d'Al-Azhārī qui se trouve dans le dictionnaire apporte les informations suivantes: "Samandar est une localité qui fut la capitale des Khazars, mais lorsqu'elle fut conquise par Salmān Ibn Rabī<sup>c</sup>a, les Khazars transférèrent (la capitale) à la ville d'Itil. (La distance) entre ces deux villes est de sept jours de voyage"<sup>69</sup>. Al-Mas'ūdī publie une mention identique dans son *Murūġ ad-*

<sup>65</sup> Ibid., t. I, p. 257.

<sup>66</sup> Ibid., p. 221.

<sup>67</sup> Yāqūt, *Mu<sup>c</sup>ġam*, t. I, pp. 729-730.

<sup>68</sup> Lewicki, *Żródła*, t. I, pp. 100, 113.

<sup>69</sup> Yāqūt, *Mu<sup>c</sup>ġam*, t. III, p. 143.

*dahab*<sup>70</sup>. Comme ce dernier avait terminé son oeuvre en 947<sup>71</sup>, Al-Azharī qui vivait en 835–980 a bien pu se référer aux renseignements d'un historien et géographe contemporain, informations dont il avait besoin. Mais Yāqūt qui se rapporte souvent aux témoignages d'Al-Mas'ūdī et cite alors son nom, dans ce cas précis il s'en réfère à Al-Azharī comme si l'oeuvre de celui-ci avait plus de valeur.

La mention sur la conquête de Samandar par Salmān Ibn Rabīc a nous semble très intéressante au point de vue des rapports entre les Arabes et les Khazars. Car cet événement d'une grande importance dans le contexte des contacts militaires arabo-khazars n'est confirmé par aucune source arabe accessible aux chercheurs. Mais la connaissance de la date du transfert de la capitale à Itil pourrait être l'élément décisif de la réponse à la question si la guerre qui nous intéresse avait réellement eu lieu. Comme il est notoire, le transfert en question s'était fait avant 729/730<sup>72</sup>.

L'information selon laquelle Samandar était la capitale de la Khazarie soulève également des doutes car les sources portant sur la période en question citent aussi Balanġar.

Compte tenu des sources accessibles aux chercheurs, l'information citée par Yāqūt doit être considérée avec prudence. Il est certain que Samandar avait été attaquée par les Arabes pendant l'ainsi dite deuxième guerre arabo-khazare. Le chef militaire qui était parvenu jusqu'à Samandar en 722 s'appelait Ğarrāb Ibn 'Abd Allāh Al-Ḥakamī. Quinze ans plus tard, c'était Marwān Ibn Muḥammad, futur calife, qui y est parvenu à son tour. Les opérations militaires entreprises par ces deux chefs sont attestées dans de nombreuses sources<sup>73</sup>.

Cinq articles que nous venons de présenter fournissent le matériel des plus riches concernant les rapports entre les musulmans et, en particulier, entre les Arabes et les Khazars. Il semble pourtant étrange qu'aucun des articles ne mentionne l'ainsi dite deuxième guerre arabo-khazare, de 722–737. C'est alors qu'on a imposé l'Islam aux populations khazares. Il se peut que les problèmes internes du khalifat ont empêché d'annexer la Khazarie en tant qu'une province de plus.

<sup>70</sup> Al-Mas'ūdī, *Prairies*, t. II, p. 7.

<sup>71</sup> C. Brockelmann, *GAL*, t. I, p. 145.

<sup>72</sup> Lewicki, *Źródła*, t. I, p. 30.

<sup>73</sup> Les faits en question sont mentionnés chez Al-Yāqūtī, Al-Balādurī et Ibn al-A'īr.

## Hum

One of t  
daism<sup>1</sup> is hu  
privileged p

A chara  
a human be  
A detailed  
Hebrew lan

<sup>1</sup> By "Old  
is the Old T  
three parts:  
can recomme  
Warszawa 19  
1991.

<sup>2</sup> Analysis  
respects) of a  
that the way  
social system  
and detailed

<sup>3</sup> Accordin  
biblical book  
clear suprem

<sup>4</sup> The mos  
tive function